

CRÉATION

Du 4 au 14 novembre 2010

LE PRIX MARTIN

UNE PIÈCE EXOTIQUE

D'Eugène Labiche

Mise en scène Bruno Boëglin



espace Malraux
scène nationale
de Chambéry
et de la Savoie

Du 4 au 14 novembre 2010

LE PRIX MARTIN

UNE PIÈCE EXOTIQUE

D'Eugène Labiche / mise en scène Bruno Boëglin

Avec

Ferdinand Martin :

Loïsa, femme de Martin :

Hernandez-Martinez :

Agénor :

Pionceux, frère de lait et domestique de Martin :

Bathilde Bartavelle :

Edmond Bartavelle :

Groosback, servante d'auberge :

Jean-Claude Bolle-Réddat

Hiromi Asai

Philippe Morier-Genoud

Patrice Kahlhoven

Pierre David-Cavaz

Julie Tarnat

Charly Marty

Bruno Boëglin

Décor et lumière – Seymour Laval

Constructions – Benoît Deunette, Gabriel Guénot, Aymeric Sulis

Peintures – Christelle Crouzet, Gordon Hart, Sean Hart Laval

Costumes – Rémy Le Dulal

Assisté d'Alexandra Berthet, Franck Parravicini

Son – André Serré

Collaborateur Artistique – Dominique Bacle

Administration – Christine Tiana

Coproduction : Le Théâtre du désordre des esprits, Célestins, Théâtre de Lyon, TNP Villeurbanne, Espace Malraux, Scène Nationale de Chambéry et de la Savoie,
Le Théâtre du désordre des esprits est conventionné par la DRAC Rhône-Alpes, et soutenu par la Ville de Lyon et le Conseil Régional Rhône-Alpes

Le Prix Martin

Généralement, l'atmosphère est confinée dans l'œuvre de Labiche ; les intérieurs l'emportent haut la main sur les extérieurs. À quelques portes ou fenêtres prêts, toutes ses pièces pourraient se jouer dans le même décor.

Parfois une légère différence dans l'accessoire : un vase est vide ou plein de fleurs.

Mais il ne faut pas voir là les prémices d'une psychologie révélatrice d'un personnage. Il s'agit plutôt d'une indication de saison...

Alors, quand l'action tente une sortie vers la nature, (*) c'est vers les hauteurs et les précipices des Alpes de la Suisse et de la France qu'elle a lieu. Avec tous les dangers que comportent de telles dénivellations. Surtout celles du bas : « la mer de glace » in **Le voyage de Monsieur Perrichon**, « la sublime horreur de la chute de l'Aar à la Handeck, en Suisse » in **Le Prix Martin**.

Mais atrocement, même en plein-air, les vrais dangers sont dans le cœur des hommes. Ils se nomment mensonge, lâcheté...et sont tous réunis dans **Le Prix Martin**.

En voyage, les personnages de la pièce délaissant les vrais dangers de la nature, reconstituent dans les hôtels ou dans les refuges leurs intrigues les plus basses, mais surréalistes.

Que ce soit au fond de leur appartement ou au pied d'un admirable tableau « le sommet d'un rocher à pic couronné de pins noirs (pinus nigra), où deux torrents se précipitent, en se choquant avec un bruit formidable, dans un gouffre sans fond » s'accumulent tous les éléments à « fondre ensemble » et se trouve finalement un mélange qu'on se procure tout fait et sans frais aussi répandu dans l'humanité que l'air dans la nature.

Ce mélange est la vanité pour le philosophe Henri Bergson et (de même) une ridicule et une odieuse foire aux vanités pour le « surréaliste » Philippe Soupault. Dans une autre œuvre il y a aussi le mensonge absolu :

- plus bas.

- pourquoi ?

- à cause de mes dents.

Dans une autre encore, le poids de l'absurdité :

- Tu ne peux pas danser...tu es bègue...

Et comme **Le Prix Martin** a lieu sous le Second Empire et qu'il faut un certain recul pour bien sentir les ridicules d'une société, que penseront de nous nos arrières-petits enfants, lorsqu'ils nous imagineront à l'époque où nous sommes ? À l'ère du portable, d'internet, de la « Star'Ac » et du quinquennat de Nicolas Sarkozy ?

Mais les personnages du **Prix Martin** ne valent pas mieux que nous :

Hernandez, prenant un journal sur le guéridon et venant s'étendre sur le canapé :

- Voyons le cours du coton (lisant) « La commission sur le travail des enfants dans les manufactures a tenu hier sa cinquante-deuxième séance... (rejetant le journal). Ca m'embête ces journaux d'Europe !... je vais sonner la femme de chambre pour me tenir compagnie ».

Nous avons rompu avec des habitudes, des façons de penser qui recueillaient il y a cent ans l'adhésion de tous. Nous en cultivons d'autres, dont on se moquera un jour, et notre ironie s'exerce volontiers sur cette civilisation de nos arrières grands-parents, dont ils n'avaient pas l'idée de sourire ou du moins pas autant que nous.

Perdus lorsqu'ils ne sont pas chez eux, nous emprunterons quelques répliques in ***Le voyage de Monsieur Perrichon*** pour les attribuer aux personnages du ***Prix Martin*** lorsqu'ils sont en voyage. Longtemps j'ai mis dans le même panier des auteurs que j'avais à peine lu comme Feydeau, Courteline et Labiche ; je m'aperçois aujourd'hui que j'avais tort et que des écrivains comme Bergson, Soupault, Zola, Claudel et bien d'autres avaient raison en disant bien haut leur respect et leur admiration pour Eugène Labiche chez qui on ne trouve aucune trace de vulgarité et qui a l'humilité de faire dire par l'un de ses personnages : « Le cerveau, c'est ma partie faible ».

(*) - *ce qui est rare.*

Bruno Boëglin, janvier 2008

Du 4 au 14 novembre 2010

LE PRIX MARTIN

Le Prix Martin décerné à « *l'auteur du meilleur mémoire sur l'infamie qu'il y a à détourner la femme de son meilleur ami...* » aurait-il été remporté par Labiche ?

Rien n'est moins sûr. Car ici l'infamie est toute relative. On se demande même si elle n'arrangerait pas un peu les deux rivaux.

Et le deuxième rival va être « puni » en devant emportant « l'objet du litige ».

Ici, la jalousie comme le meurtre sont purement protocolaires, et le mensonge systématique.

La Lâcheté est coutumière, il n'y a pas de héros et les codes sont renversés comme s'en inspirera Georges Brassens. Les amants ne veulent pas d'un plein temps avec leur maîtresse et sont prêts à fuir toute forme d'engagement.

On est fâché par tradition, mais on aime avant tout sa partie de cartes entre hommes.

C'est en Suisse que le trio se retrouve, avec en sus, deux jeunes mariés en lune de miel, couple dans lequel c'est la femme qui est portée sur « la chose » d'autant plus qu'elle s'ennuie beaucoup dans ce pays.

Par bonheur le cousin guatémaltèque de pacotille va sauver la belle d'une vache bravement toréée et va gagner son cœur, et le devoir de l'emmener dans son vague pays d'Amérique Centrale.

La morale est sauve puisque les personnages de Labiche se prennent toujours les pieds dans le tapis et s'enfoncent toujours un peu plus dans leur petitesse familière. Et tout le monde y passe, qu'on soit suisse ou latin, bourgeois ou domestique.

Mais sous des aspects franchouillards, des thèmes plus sérieux sont abordés.

Le racisme se porte non seulement sur les Suisses (*oh la Suisse !*), mais encore sur les américains espagnols ou indiens qualifiés indifféremment *de nègres ou de sauvages* ainsi que le domestique : « *espagnol de carton* ».

La politique contemporaine française est évoquée : « *... J'ai toujours été républicain, mais un trône, cela ne se refuse pas...* ».

« *...Voilà bien la vieille Europe, flasque et sans énergie...* » ce qui sous-entend qu'on ne peut pas empoisonner tranquillement ses ennemis.

Le bourgeois Martin a pour domestique son frère de lait et le méprise publiquement.

Le tourisme est ridiculisé dans ses clichés répétitifs et l'exotisme helvétique ! « *... La Suisse, c'est le Mont Valérien en plus haut...* ».

Le mensonge est un mode de fonctionnement « *... Les riches n'aiment pas la vérité...* ».

La famille arrangée : « *...C'est moi qui serais ta mère...* » dit l'amant,

« *...Nous voilà veufs...* » disent les deux rivaux, simultanément cocufiés.

Dominique Bacle

Du 4 au 14 novembre 2010

LE PRIX MARTIN

À l'ombre des maris de Georges Brassens.

*« ... Nul n'est comparable à l'épouse inconstante,
Je cherche mon bonheur à l'ombre des maris,
Pas n'importe lesquels, je les trie, les choisis,
Si Madame Dupont, d'aventure m'attire,
Il faut que par surcroît, Dupont me plaise aussi,
Car je suis difficile et me refuse à boire,
Dans le verre d'un monsieur qui ne me revient pas,
Car on finit tous deux par devenir intimes,
À force, à force de se passer le relais,
Que même après avoir cessé d'aimer leur femme,
On fait encore semblant uniquement pour eux,
Ne jetez pas la pierre à la femme adultère,
Je suis derrière... ».*

Du 4 au 14 novembre 2010

LE PRIX MARTIN

EUGÈNE LABICHE

Auteur dramatique français, né en 1815 et décédé en 1888.

« *Labiche n'est pas seulement un merveilleux amuseur, mais un observateur profond, un railleur qui sait toujours où va son rire.* » Alphonse Daudet

Après de nombreux vaudevilles en un acte dans lesquels il se fait la main avant de se frotter à la grande comédie de mœurs et de caractère, Labiche passe pour l'inventeur d'une situation comique nouvelle, l'absurde et d'un personnage historiquement daté : le bourgeois crédule et poltron du second Empire.

Fils d'un industriel qui exploite à Rueil une fabrique de sirop et de glucose de fécule, Eugène Labiche effectue ses études secondaires au collège Bourbon, futur lycée Condorcet. Après le baccalauréat, il réalise en compagnie de trois amis un long voyage en Italie, dont le *Journal* donne le ton de la relation ambiguë, essentiellement parodique, entretenue par le jeune homme avec l'héritage romantique.

Un producteur infatigable

Maniaque de l'ordre et de la symétrie, conformément au milieu dont il est issu, Labiche commence sa carrière en 1839 avec un roman malchanceux *La Clef des champs* et décide de l'interrompre en 1877 sur une comédie restée longtemps inconnue *La Clé* : il produira pas moins de deux cents pièces, presque quarante ans d'une production boulimique d'œuvres inégales en dimensions comme en qualité, presque toujours écrites en collaboration. Elles sont créées sur des scènes parisiennes, le Palais-Royal, le Gymnase, les Variétés ou les Bouffes Parisiens, et défendues par des acteurs souvent doués d'une forte personnalité, bien connus des auteurs comme des spectateurs et aguerris à ce genre de répertoire.

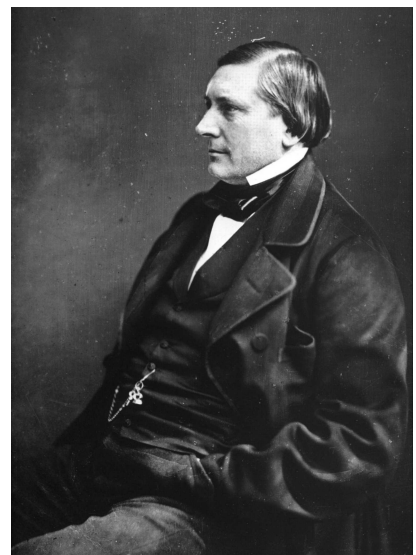
L'exaltation comique du bourgeois

Jusqu'en 1860, Eugène Labiche tâtonne, cherche son style en accumulant les comédies en un acte, s'apparentant au genre à la mode, le vaudeville. En 1851, sa première comédie en cinq actes *Un chapeau de paille d'Italie* est saluée par beaucoup comme une « trouvaille de génie », avec ce célèbre motif de la course-poursuite, chasse tumultueuse à la chose ou l'être perdu, souvent repris au début du XX^e siècle par les grands burlesques du cinéma muet.

Ce réel succès public ne satisfait pourtant pas pleinement l'auteur dont les ambitions littéraires et l'appétit d'honneurs semblent plus élevés. Avec la création du *Baron de Fouchevif* (1859) coïncident la première apparition de l'acteur Geoffroy dans le théâtre de Labiche et l'invention par ce dernier du personnage du bourgeois pansu et crédule, une sorte de Monsieur Jourdain simplet au cœur du XIX^e siècle. Le vaudeville en un acte évoluera dès lors assez sensiblement vers la « grande » comédie de mœurs et de caractère, puisque l'année suivante sera créé au Gymnase, *Le Voyage de Monsieur Perrichon*, auquel succéderont plusieurs pièces sur le même thème dont *La Cagnotte* (1864) et *Le Prix Martin* (1876). Labiche a trouvé son thème fondateur et son protagoniste : égocentrisme, vanité, cupidité, infidélités conjugales, hypocrisies en tous genres sont désormais les vices déclinés dans ces comédies.

Parallèlement, la respectabilité artistique et sociale de l'auteur va croissant : il est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1861 ; il entre au répertoire de la Comédie-Française en 1864 avec *Moi* (une comédie sur l'égoïsme dont Flaubert, enthousiaste, dira : « C'est du Molière ! ») ; en 1880, enfin, il est élu à l'Académie française.

Eugène Labiche,
photographié par son ami Nadar



Une nouvelle lecture

Toutefois, malgré cette consécration par les institutions les plus conservatrices du second Empire et de la III^e République, le regard d'Eugène Labiche sur les travers de la bourgeoisie triomphante demeurera suffisamment lucide et corrosif pour que les metteurs en scène contemporains les plus critiques, voire les plus engagés, depuis les années soixante, se passionnent à redécouvrir et à réhabiliter les vertus dramatiques de son œuvre : après Chéreau (*L'Affaire de la rue Lourcine*, 1966), viennent Jacques Lassalle (*Célimare le bien-aimé*, 1970, *La Clé*, 1986) ou Jean-Pierre Vincent (*La Cagnotte*, 1971). Ce sont la noirceur de son humour et la férocité de ses portraits qui, en cet auteur, attirent aujourd'hui ces infatigables relecteurs de classiques, mais il ne faudrait pas cependant négliger, aux côtés du matériau très ambigu légué par Labiche, certains partis pris audacieux qui le rangent en son siècle parmi les hommes de progrès, en faveur de la photographie par exemple (il fut l'ami intime de Nadar) ou des chemins de fer. Certains commentateurs le considèrent même comme l'initiateur du théâtre de l'absurde : celui d'Ionesco ou d'Adamov par exemple.

Y. Mancel, in *Dictionnaire encyclopédique du Théâtre*,
sous la direction de Michel Corvin (Bordas, 1995)

Du 4 au 14 novembre 2010

LE PRIX MARTIN

BRUNO BOËGLIN,

Créations et mises en scène des dix dernières années

Comédien, auteur et metteur en scène.

Il crée sa propre compagnie en 1967 la compagnie de la Mouche qui prend par la suite le nom de Novothéâtre.

En 1977, Bruno Boëglin dirige le Théâtre de l'Eldorado à Lyon jusqu'à la fermeture de la salle en 1986 pour des raisons de sécurité.

Par la suite, il prend la direction du Centre Dramatique National des Alpes, dirige sa propre compagnie et poursuit ainsi une carrière quelque peu originale.

En 1978, il commande à Bernard-Marie Koltès l'écriture de sa pièce *Salinger*, et cette rencontre l'emmène en Amérique latine. De fait, les récits de Koltès sur le Nicaragua l'ont poussé à s'y rendre à plusieurs reprises. En 1997, il y monte *El Naufrago*, un conte offert aux indiens Miskitos.

Bruno Boëglin a adapté de nombreux textes pour la scène et est l'auteur des pièces : *La Novia* (1976), *Septem dies* (1979), *Le Slave* (1982), *Le Copte* (1983), *El Asentamiento* (1984), *Le Marabout* (1987), *L'Occupant de l'enclos* (1988), *Noticias del Caribe/Trilogie* (1989), *El Naufrago* (1995), *Gracias a Dios !* (1997), *Les Aventures de sœur Solange* (2000), *Brautigan* (2003), *Sur la Grand Route* (2005).

Les dernières mises en scène :

Noticias del Caribe, de Bruno Boëglin en 1989

Rixe et Simoun de Jean-Claude Grumberg en 1990

Roberto Zucco, de B.-M. Koltès en 1991

Jackets ou la main secrète d'Édouard Bonden 1992-93

Pan Theodor Mundstock d'après Ladislav Fuks en 1993-94

El Naufrago de Bruno Boëglin en 1997

Pinocchio adaptation de Bruno Boëglin en 1999

Gracias a dios – Poca Madre de Bruno Boëglin, Carlos Calvo et Catherine Marnas en 1999

Les Aventures de sœur Solange, de Bruno Boëglin en 2001

Brautigan, d'après l'œuvre du romancier Brautigan en 2003

Les Bonnes de Jean Genêt en 2004-2005

Sur la Grand Route de Bruno Boëglin en 2005-2006

Trop Humain d'après D. Welslake en 2007

Koltès voyage en Amérique Centrale en 2008

Du 4 au 14 novembre 2010

LE PRIX MARTIN

Jean-Claude Bolle-Réddat, *Ferdinand Martin*

Il débute au théâtre universitaire de Lyon en 1971 et devient professionnel en 1978. Depuis il a joué dans une soixantaine de pièces.

Il a fait route avec Jean-Luc Lagarce de 1985 à 1991 au théâtre de la Roulotte à Besançon.

Il travaille ensuite trois ans à Lyon avec Jean-Louis Martinelli et le suit comme acteur permanent au Théâtre national de Strasbourg. De 1995 à 2000, comédien permanent au TNS, il dirige également des ateliers d'art dramatique au lycée international de Strasbourg et à l'école nationale supérieure d'art dramatique du TNS.

Ensuite c'est avec Didier Bezace et Jean-Louis Benoît, co-fondateurs du Théâtre de l'Aquarium, qu'il participe à quatre spectacles.

Actuellement c'est au sein de la compagnie Deschamps-Makeieff qu'il exerce une grande partie de son activité.

Parallèlement, il participe à une centaine de films et téléfilms avec Benoit Jacquot, Stan Neumann, Fabien Onteniente, François Ozon, Bertrand Van Effenterre, Christian Vincent, Xavier Giannoli, Luc Besson, Alfredo Arias, Robert Enrico...

Prête également sa voix dans des films d'animation : il est Monseigneur dans *U* de Grégoire Solotareff et Serge Elissalde et le chambellan dans *La Véritable Histoire du chat botté* de Pascal Hérold, Jérôme Deschamps et Macha Makeieff.

Dernièrement on a pu le voir au théâtre dans :

Les quatre vérités (Marcel Aymé) – Raymond Acquaviva – 2008-2009

Les Corbeaux (Henri Becque) – Anne Bisang – 2008-2009

Les larmes d'Ulysse (d'après Homère) – Géraldine Bénichou - 2008

La méchante vie (Henri Monnier) – Jérôme Deschamps et Macha Makeieff – 2007-2008

L'affaire de la rue de Lourcine (Eugène Labiche) – Deschamps et Makeieff-2005-2008

Une belle journée – (Noëlle Renaude) – J-P Sermadiras - 2008

Asaï Hiromi, *Loïsa, femme de Martin*

Asaï Hiromi se forme au théâtre avec Mitsuru Shiraki et Kazuko Komura, puis avec le maître Shiro Daimon en Kabuki, Nô et Kuôgen, puis Bernard Montet et Frédéric Fisbach dans le cadre d'une formation de l'Académie de l'interprète. Au théâtre elle est dirigée par Frédéric Fisbach dans *De Chuzenji à Brangues* (2001), *Agrippine* (dirigé par Jean-Claude Malgloire) (2003-2004), *L'illusion comique* de Corneille (2004-2005), *Les Gens de Séoul* d'Oriza Hirata (2005-2006).

Avec la Cie Séraphe de 1998 à 2001, elle joue dans *La vierge de fer*, *Cheveux défaits* d'Akiko Yosano, *Histoires de mères*, *Au cœur du Genji*, et *Amour Liquide*.

Au cinéma, on a pu la voir dans *L'ombre du papillon* réalisé par Cristina Cluffi (2005), *L'Étrangère* réalisé par Guillaume Foiret (2009), *L'Arnacœur* réalisé par Pascal Chaumeil (2009), *Yukiko* réalisé par Haruka Motoï (2010).

À la télévision elle est dirigée par Élisabeth Rappeneau dans *Gérald K Gérald* (2010).

Philippe Morier-Genoud, Hernandez-Martinez

Philippe Morier-Genoud est un acteur de théâtre et de cinéma. Il a travaillé successivement à Grenoble (CDNA) ensuite à Lyon au côté de Roger Planchon (TNP), puis à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, où il fut acteur permanent de la troupe de Georges Lavaudant de 1995 à 2005. Il poursuit également une carrière au cinéma qu'il a débutée avec François Truffaut en 1981.

Au théâtre, on a pu le voir récemment dans *Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht mis en scène par Clément Poirier (2009), *Par-dessus bord* de Michel Vinaver mis en scène par Christian Schiaretti (2008), *Le Pays des fantômes* mis en scène par Samuel Labarthe (théâtre en appartement – 2007), *Un songe* de William Shakespeare mis en scène par Georges Lavaudant (2006) ou encore *La Cerisaie* de Tchekhov mis en scène par Gabriel Monnet...

Patrice Kahlhoven, Agénor

Patrice Kahlhoven étudie à l'École nationale des Arts à Dakar (1964-1967) avant d'intégrer le Conservatoire National d'Art Dramatique de Lyon où il obtient trois Premiers Prix à l'unanimité. (1967-1971).

Dès 1965, il joue sous la direction de plusieurs metteurs en scène notamment Robert Fontaine, Bernard Pezat, Michèle Aubert, Roger Planchon, Manuel-Vidal Arrias, Jean Meyer, Jean-Roger Tandou, Grenier & Hussenot, Maurice Yendt & Michel Dieuaide, Marcel Maréchal, Michel Beatrix, François Bourgeat, Jean-Louis Pichon, Alain Terrat & Jacques Mornas, Jean-Paul Lucet, Bruno Boëglin... Interprète différents auteurs Arrias, Arrout, Beatrix, Beckett, Calderon, Camus, Chawaff, Corneille, Elliot, Feydeau, Foissy, Giono, Giraudoux, Hugo, Ionesco, Kadare, Maeterlinck, Maimone, Marivaux, Mendes, Mishima, Molière, Montherlant, Musset, Obaldia, Meilhac & Halévy, Pasolini, Pinter, Racine, Rostand, Shakespeare, Strindberg, Tchekhov...

On a pu le voir au cinéma sous la direction de Robert Enrico, Didier Ozil, Bertrand Blier, Stéphane Clavier ou encore à la télévision dirigé notamment par : Jean-Pierre Decourt, Philippe Roussel, Thierry Chabert, Jean-Marc Seban... et, en avril 2008 par Fabrice Genestal : *Une Enfance Volée - L'Affaire Finaly*.

En tant que metteur en scène il crée *Ce Faust* d'après Marlowe & Goethe, *Escorial* Michel de Ghelderode, *Soleils Noirs* d'après l'œuvre d'August Strindberg. *L'Impromptu de Versailles* & *Georges Dandin* Molière, *No Contemporain Yukio Mishima*, *Passion Selon Kaspar* d'après Pier-Paolo Pasolini & Peter Handke, Création 1, *Scènes Cruelles et Libertines de la vie de Marianne* d'après Alfred de Musset, *Agatha* Marguerite Duras, *Haute Surveillance* Jean Genet et *Passion selon Kaspar* Création 2.

Charly Marty, Edmond Bartavelle

Après avoir suivi une formation au Conservatoire National de Région de Lyon, Charly Marty interprète notamment Amphitryon (Kleist), mes Rémy Barchais, festival des nuits de Joux (CAHD), Pontarlier (2010), Roméo et Juliette (Shakespeare), mes Guillaume Dujardin, festival des nuits de Joux (CAHD), Pontarlier (2010), 2 Labiche dans un château (*la femme qui perd ses jarretières* et *Mon Isménie*), mes Raphaël Patout, festival des nuits de Joux (CAHD), Pontarlier (2010), *Étude pour le Tombaux des baigneuses*, écriture et mes Pierre Kuentz, Cie les infortunes, Lyon (2010), *La grande comestible*, mes Yves Fravega, Cie l'Art de Vivre, Marseille (2010), *Les Éoliennes 1*, mes Yves Charreton, Cie Fénil Hirsute, Lyon (2010), *Caligula* (Camus), mes Raphaël Patout, festival des Nuits de Joux (CAHD), Pontarlier (2009), *L'île des esclaves* (Marivaux), mes Guillaume Dujardin, festival des Nuits de Joux (CAHD), Pontarlier (2009), *La tempête* (Shakespeare), mes Rémy Barchais, festival des Nuits de Joux (CAHD), Pontarlier (2009), *Les lois de l'Hospitalité* (Pierre Klossowski) mis en scène par Pierre Kuentz, Théâtre de l'Élysée, Cie des infortunes – Conservatoire de Lyon (2009), *Les barbares sont arrivés* (Andrzej Stasiuk), lecture mise en scène : Marta Gil Polo. Festival des européennes 2009, Théâtre des Ateliers, *Les éoliennes* (Anne-Frédérique Rochat), lecture mise en espace par Yves Charreton, à la médiathèque de Vaise pour les journées de Lyon des auteurs de théâtre 2009, *Une saison en Enfer* (Rimbaud) mis en scène par Clément Bondu, au théâtre Kantor et à l'espace 44, *Spleen mêlant colique et mélancolique*, concert de théâtre, une création de Charly Marty - au théâtre de l'Élysée à Lyon en décembre 2008 et au studio du théâtre de la Croix Rousse en mars 2009. Avec le soutien du conservatoire de Lyon (écriture, jeu, musique et conception), *Vol au dessus de l'océan* (Bertolt Brecht) mis en scène par Richard Brunel au Palais Saint Jean à Lyon (2008), *Misanthropi[e](s)*

(d'après Molière) mis en scène par Raphael Patou au théâtre Acte 2 à Lyon (2008), *Nous les Héros et du luxe et de l'impuissance* [Montage] (Jean-Luc Lagarce) mis en scène par Magali Bonat, au théâtre des Célestins à Lyon ainsi qu'au studio du théâtre de la Croix Rousse à Lyon (2007/2008), *Variations autour de Maupassant* mis en scène par Richard Brunel, au théâtre de l'Élysée à Lyon (CEPIT) 2007, *Et Dieu dit que la lumière soit... et tout resta noir* (Hanok Levin) mis en scène par Laurent Brethome, au studio du théâtre de la Croix Rousse à Lyon (CEPIT) 2007, *Virginité* (D'après une nouvelle de Witold Gombrowicz) avec Nicolas Mollard, Morgane Arbez et Damien Robert, au théâtre de l'Élysée à Lyon, avec le soutien du Conservatoire de Lyon 2007, *Le Mariage* (Witold Gombrowicz) avec une partie de la promotion 2006 du DEUST théâtre de Besançon au Passagers du Zinc à Besançon 2006.

Pierre David-Cavaz, *Pionceaux, frère de lait et domestique de Martin*

Pierre David-Cavaz débute comme comédien pour le jeune public avec plus de 1 000 représentations de spectacles pour enfants de 1976 à 1979.

Il poursuit, sous la direction de plusieurs metteurs en scène dont Serge Papagalli dans *Si Arthur était là, Caffè stretto, Plus la peine de frimer, On a beau dire, c'est parfois le contraire, La puce à l'oreille, Néron et compagnie*, Chantal Morel dans *La cruche cassée*, de Heinrich Von Kleist, *Groom*, de Jean Vautrin, *Home*, de David Storey, *Lettre morte*, de Robert Pinget, Christophe Pertou dans *L'anglais*, de J.M.R. Lenz, ou encore Pascale Henry dans *Et alors ?*

Pierre David-Cavaz met en scène plusieurs spectacles dont *Putain de campagne, La solitude est un plat qui se mange seul, Néron et compagnie*, de Serge Papagalli, *Aimez-moi les uns les autres, Sujet libre*. Il collabore également avec d'autres metteurs en scène comme Yvon Chaix, Jean-Paul Lucet, Michel Dibilio, Philippe Delaigue, Marc Criscuolo...

Julie Tarnat, *Bathilde Bartavelle*

Après une formation au Conservatoire d'Avignon puis au Conservatoire de Lyon, Julie Tarnat a pour professeur Richard Brunel, Magali Bonat, Philippe Sire...

Elle débute en tant que comédienne dans *Le marin d'eau douce* de Joël Jouanneau, mis en scène par Sandrine Lanno à l'Espace 600, Grenoble (2006), *Dieu dit : que la lumière soit... Et tout resta noir !* de Hanoch Levin mis en scène par Laurent Brethome - Théâtre de la Croix-Rousse, Lyon (2007), *Nous les héros* de Lagarce - direction Magali Bonat - Théâtre des Célestins, Lyon (2007), *Passionnement* - conception et jeu - Ghérasim Luca, festival l'Abeille Beugle (2007), *Le vol au dessus de l'océan* de Brecht et Weil - direction Richard Brunel, *Spleen mêlant colique et mélancolique* - texte et mise en scène de Charly Marty - *Tolstoï Temporaire Théâtre*, Théâtre de l'Élysée...(2008), *Les lois de l'hospitalité* de Pierre Klossowsky - mise en scène de Pierre Kuentz - Théâtre de l'Élysée, Lyon (2009), *Fabuleux fabuliste* textes de Lafontaine mise en scène de Pierre Kuentz - salle Molière, Lyon (2009), *Purgatoire à Ingolstadt* de Marieluise Fleisser - mise en scène de Éric Houguet - Théâtre du Fenouillet, Drôme (2009), Festival des nuits de Joux : *Petit Pierre* de Suzanne Lebeau - mise en scène de Pauline Thimmonier (2010), *Roméo et Juliette* de Shakespeare - mise en scène de Guillaume Dujardin (2010), *Mon Isménie* d'Eugène Labiche - mise en scène de Raphaël Patout, - Château de Joux, Pontarlier (2010) *Les éoliennes* (version 1) d'Anne-Frédérique RoCHAT - mise en scène d' Yves Charetton - Centre Charlie Chaplin, Vaulx-en-Velin (2010).

Par ailleurs elle participe à plusieurs courts métrages et spectacles musicaux.

Calendrier des représentations
11 représentations

NOVEMBRE

Jeudi 4	20h
Vendredi 5	20h
Samedi 6	15h et 20h
Dimanche 7	16h
Mardi 9	20h
Mercredi 10	20h
Jeudi 11	20h
Vendredi 12	20h
Samedi 13	20h
Dimanche 14	16h

Relâche le lundi

RENSEIGNEMENTS - RESERVATIONS

Tél. 04 72 77 40 00 - Fax 04 78 42 87 05 (Du mardi au samedi de 13h à 18h45)
Toute l'actualité du Théâtre sur notre site www.celestins-lyon.org

CONTACT PRESSE

Magali Folléa

Tél. 04 72 77 48 83 - Fax 04 72 77 48 89

magali.follea@celestins-lyon.org



Vous pouvez télécharger les dossiers de presse et photos des spectacles sur notre site www.celestins-lyon.org